

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°560/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve

6 / 19 janvier

THÉOPHANIE

Lectures : Tite II, 11-14, III, 4-7 / Lc XVIII, 2-8

LA THÉOPHANIE¹

Au terme de trente années de vie cachée, pendant lesquelles, passant par tous les stades de la vie d'un homme ordinaire, Il avait montré en sa conduite le modèle de l'humilité, de l'obéissance à ses parents et de la soumission à la Loi, notre Seigneur Jésus-Christ inaugura son ministère public et la marche qui allait Le mener jusqu'à sa Passion, par une révélation éclatante de Sa divinité. Le Père et le Saint-Esprit rendirent alors témoignage que Jésus est vraiment le Fils Unique de Dieu, consubstantiel au Père, la Seconde Personne de la Sainte Trinité, le Verbe incarné pour notre Salut, le Sauveur annoncé par les prophètes, et qu'en sa Personne la Divinité s'est unie sans mélange à notre humanité et l'a faite resplendir de Sa Gloire. C'est pourquoi cette fête du Baptême du Christ a été appelée Épiphanie (« manifestation ») ou Théophanie : c'est-à-dire manifestation de la divinité du Christ et première claire révélation du mystère de la Sainte Trinité. De Nazareth en Galilée, Jésus se rendit alors en Judée, sur les rives du Jourdain, là où saint Jean-Baptiste, sorti du désert après trente années de préparation dans l'ascèse, la mortification de la chair et la prière, avait coutume de prêcher le repentir et de baptiser dans les eaux du fleuve les Juifs qui venaient en foule, attirés par sa renommée de juste et de grand prophète de Dieu. Supérieur aux ablutions prescrites par la Loi pour la purification des souillures corporelles (Lv 15), le baptême de Jean n'en accordait pas pour autant la rémission des péchés — celle-ci ne devant être obtenue que par la Croix et le sacrifice du Christ — ; mais, condamnant leur conduite impie et leurs transgressions par le rappel de la proximité du Jugement divin, le *plus grand parmi les enfants nés de la femme* (Mt XI, 11) les amenait à la connaissance de leurs péchés, au désir du repentir et préparait les cœurs à rechercher Celui dont il avait été institué le Précurseur. *Moi je vous baptise dans l'eau, disait-il, en vue du repentir ; mais Celui qui vient derrière moi est plus grand que moi et je ne suis pas digne de délier la courroie de Ses sandales* (c'est-à-dire d'expliquer le mystère de l'union de la divinité et de l'humanité) ; *Lui va baptiser dans le Saint-Esprit et le feu* » (Mt III, 11-12 ; Lc III, 16 ; Mc I, 8). Perdu dans la foule de ceux qui confessaient leurs péchés et se plongeaient dans l'eau, Jésus

¹ Tiré du Synaxaire du hiéromoine de Simonos Petras (version abrégée)

s'avança alors vers Jean et lui demanda de recevoir le baptême. Dans son amour infini des hommes, le Fils de Dieu ne se contentait pas en effet de revêtir notre chair mortelle, mais Lui, l'Innocent, l'Agneau de Dieu sans tâche, assumait même la condition de pécheur. Celui qui, dès le ventre de sa mère, L'avait reconnu comme le Messie en sursautant de joie (*Lc I, 41*), se mit à trembler d'effroi: Comment le serviteur oserait-il purifier dans l'eau le Roi de l'univers ? Comment la créature, l'argile, aurait-elle l'audace d'approcher le Verbe incarné sans crainte d'être brûlée par la divinité comme la paille par le feu ? Comment oserait-il porter la main sur la tête inclinée de son Créateur pour la plonger dans l'eau ? Jésus lui dit : *Laisse faire pour l'instant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice (Mt III, 15)*. De même qu'au seuil de sa Passion, Il intima l'ordre à Pierre de se laisser laver les pieds par Lui (*Jn XIII, 6-9*), de même aujourd'hui le Christ repousse la crainte tout humaine du serviteur effrayé devant un tel abaissement de la Divinité, et annonce ainsi que, par son Incarnation, Il est venu non seulement pour accomplir les préceptes de la Loi, mais aussi pour introduire une justice nouvelle et plus parfaite : celle de l'humilité. Jean, le représentant de l'Ancienne Alliance, se soumit à l'ordre du Seigneur et devint ainsi le ministre de cet acte inaugural de la Nouvelle Alliance. Pur et innocent de tout péché, et par conséquent de la honte d'Adam (*Gn III, 7-11*), le Christ, nouvel Adam, descendit nu dans ce « tombeau liquide » (Office de la Théophanie), en signe de Sa prochaine descente dans les ténèbres de la mort et de Son séjour au Tombeau. Il se plonge dans les eaux et, conformément aux prédictions des prophètes, foule aux pieds la puissance de Satan qui avait établi sa retraite dans leurs profondeurs (*Ps 73, 13 : il écrasa dans les eaux la tête des dragons*), puis remonte en vainqueur, annonçant ainsi Sa Résurrection le troisième jour et le relèvement de l'humanité lavée de sa faute. Les cieux, fermés par la chute du premier homme, s'ouvrirent alors au-dessus de lui et la voix du Père venue d'en haut Lui porta témoignage devant tous : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur* » (*Mt III, 17*). Le Saint-Esprit joignit Lui aussi son témoignage, en apparaissant sous forme d'une colombe blanche — symbole de paix, de douceur et de réconciliation entre Dieu et les hommes (*Gn VIII*) — et désigna, comme un « doigt de Dieu », que cet homme nu était le Fils unique du Père incarné et que c'était bien lui, et non pas Jean, comme le pensaient bien des Juifs, le Sauveur promis par Dieu. Par son Baptême dans le Jourdain, le Christ annonçait ainsi à l'avance qu'Il allait délivrer l'humanité de la mort et l'amener à la connaissance de la Sainte Trinité par Sa mort et Sa Résurrection. Aujourd'hui, le Père et le Saint-Esprit joignent leur témoignage pour attester que cet homme remontant des eaux est le Fils unique et Verbe de Dieu qui, par son Incarnation, nous a révélé la Gloire de Dieu et nous a fait connaître que l'unique nature divine est ineffablement partagée, sans toutefois être divisée, par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu : non pas trois dieux, mais trois Personnes (*hypostases*) en une seule nature (essence). Ils sont comme trois soleils ou trois luminaires mutuellement transparents, unis sans être confondus dans leur unique lumière. Mystère des mystères, que le Seigneur Jésus-Christ, par son Baptême au Jourdain et son « baptême » dans la mort, nous a non seulement fait connaître, mais dont Il nous a aussi rendus participants. *Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et nous*

avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de Grâce et de Vérité (Jn I, 14). Remontant vers Dieu, après Sa Résurrection des morts, pour siéger avec Son Corps à la droite du Père, Il a définitivement ouvert les cieux pour la nature humaine tout entière et l'a rendue capable de participer, par la Grâce du Saint-Esprit, à la Gloire et à la Lumière commune et éternelle de la Sainte Trinité. Certains rapportent que cet éclat de la Gloire de Dieu, cette Lumière plus lumineuse que toute lumière de ce monde, devint sensible au moment du Baptême du Christ, comme elle apparut le jour de la Transfiguration au Thabor, car c'est en effet dans la lumière resplendissante de l'humanité divinisée du Christ que nous sommes initiés à la Lumière de la sainte Trinité. « Verbe lumineux que le Père a envoyé pour dissiper les ombres funestes de la nuit, Tu viens aussi déraciner le péché des mortels et faire surgir, par ton baptême, des eaux du Jourdain des fils de lumière »². C'est pourquoi la fête de la Théophanie est aussi appelée « fête des lumières ». Cette première révélation de Dieu comme Trinité (Tri-Unité) est aussi la manifestation de la vocation ultime de l'homme, appelé à devenir fils adoptif de Dieu, oint (« christ ») du Saint-Esprit et participant de la triple Lumière par sa configuration au Christ dans le sacrement du saint baptême, inauguré aujourd'hui. Dieu avait annoncé par avance à Jean que son baptême de repentir devait prendre fin le jour du Baptême du Christ : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise dans l'Esprit Saint* » (Jn I, 33). Le baptême de Jean prend donc fin en ce jour pour laisser la place au baptême qui sera conféré par les apôtres *au nom de Jésus-Christ (Act II, 38)*, et qui a désormais le pouvoir de pardonner les péchés et de communiquer le Saint-Esprit. En se plongeant dans les eaux, devenues par la prière de l'Église identiques aux eaux du Jourdain, les néophytes entrent dans l'Église de la même manière que le Seigneur a commencé Sa vie publique ; mais plus encore, imitant Sa mort et Sa descente au Tombeau et devenant ainsi participants de Sa Résurrection, ils sont *revêtus du Christ (Gal III, 27)* et initiés à une vie nouvelle dans la Lumière de l'Esprit Saint : *Baptisés dans le Christ Jésus c'est dans Sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle (Rom VI, 3-4).* De même que Moïse, figure du Christ, avait fait ouvrir en deux les flots de la mer Rouge en les frappant de son bâton, comme d'une croix, et, après la traversée du peuple à pied sec, avait fait revenir les eaux à leur état naturel, en engloutissant Pharaon et son armée (Ex 14), de même, lorsque Jésus descendit dans les eaux du Jourdain, celles-ci ne purent supporter le feu de sa divinité et, conformément aux paroles des prophètes, elles *retournèrent en arrière (Ps 113, 3)* : c'est-à-dire renversèrent les lois de la nature corrompue à la suite du péché d'Adam. Porteuses de mort et de corruption, séjour des esprits impurs, lors de la descente en elles du Soleil de Justice, les eaux devinrent porteuses de lumière et de purification des péchés. « Tu as écrasé la tête des démons en inclinant la tête devant le Précurseur et, descendu dans les flots, Tu as illuminé l'univers, pour qu'il Te glorifie, Sauveur, illumination de nos âmes » (Vêpres de la fête). Devenue à nouveau eau vive (Jn IV, 10), bain de la nouvelle

2. 4^e ode du second canon des matines.

naissance, l'eau que nous sanctifions avant chaque baptême, le jour de la fête de la Théophanie et en de nombreuses autres circonstances, en y plongeant la croix et en invoquant le Saint-Esprit, acquiert un divin pouvoir de guérison et de purification des âmes et des corps. L'eau ainsi sanctifiée devient porteuse de la puissance de la Rédemption, de la grâce du Christ, de la bénédiction du Jourdain, elle est « source d'incorruptibilité, don de sanctification, rémission des péchés, guérison des maladies, défaite des démons... » (prière de la bénédiction des eaux). C'est pourquoi, après en avoir été aspergés dans l'église, les fidèles boivent aujourd'hui de cette eau et en emplissent des flacons qu'ils emportent chez eux pour en asperger maisons, champs, objets de la vie quotidienne... Demeurant miraculeusement incorrompues pendant des mois et même des années, les eaux de la Théophanie (et toute eau sanctifiée par l'Église) pourront donc être utilisées en toute circonstance pour parachever le renouvellement et la sanctification du monde, et faire de toute la vie des chrétiens une perpétuelle Théophanie, une révélation de la lumière de la gloire de Dieu.

Tropeaire de la Théophanie, ton 1

Во Іорданѣ крещáющуся Тебѣ,
Господи, Тройческоє явіся
поклонѣніє : Родителевъ бо гласъ
свидѣтельствоваше Тебѣ, возлю-
бленнаго Тя Сына именѹя, и Дѹхъ въ
видѣ голубинѣ, извѣствоваше словесѣ
утверждѣніє. Явлѣйся, Христѣ Бже и
мїръ просвѣщѣй, слава Тебѣ.

Lors de Ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, fut manifestée l'adoration due à la Trinité : car la voix du Père Te rendit témoignage en Te donnant le nom de Fils bien-aimé, et l'Esprit, sous la forme d'une colombe, confirmait l'irréfragable vérité de cette parole. Christ Dieu qui es apparu et qui as illuminé le monde, gloire à Toi !

Kondakion de la Théophanie, ton 4

Явілся днесь вселѣннѣй, и свѣтъ Твоѣй
Господи, знаменася на насъ, въ
разумѣ поющихъ Тя : пришѣлъ еси, и
явілся еси свѣтъ непристѹпный.

Tu es apparu au monde en ce jour, Seigneur, et Ta lumière s'est manifestée à nous qui, Te connaissant, Te chantons : Tu es venu, Tu es apparu, Lumière inaccessible.

Au lieu de : « Il est digne en vérité... », ton 2

Величай душѣ моя, Честнѣйшую
горнихъ воинствъ, Дѣву Пречистую
Богородицу. Недоумѣть всякъ языкъ
благохвалити по достоянію,
изумвáетъ же ѹмъ и премірный пѣти
Тя, Богородице ; обаче Благая сѹщи,
вѣру прїимї, їбо любовь вѣси
Божественную нашу ; Ты бо христїанѣ
еси Предстáтельница, Тя величаемъ.

Magnifie, mon âme, Celle qui est plus vénérable que les armées célestes, la Très pure Vierge et Mère de Dieu. Toute langue est embarrassée pour te chanter dignement, et même un esprit de l'autre monde a le vertige au moment de te célébrer, Mère de Dieu ; cependant, Tu es la bonté ; reçois donc notre foi, car Tu sais notre désir inspiré de Dieu ; Tu es l'avocate des chrétiens, nous Te magnifions.

